

Solitude

A M. GERMAIN BRAULIER

Dans les bois, le lac bleu rayé de nues,
Ouvre une orbite où brille un globe d'or,
Comme au fond de pupilles ingénues,
Luit l'étincellant disque où l'amour dort.

Le soleil mourant laisse dans les choses,
Sa chaleur, comme un tendre souvenir,
Reste de ceux dont les bouches sont closes,
De ceux qu'en pleurant on a vus partir.

Par des points d'orgue l'angélus prélude,
Et son adieu suprême au jour qui s'éteint
S'engouffre dans la vaste solitude,
Comme un rêve enfui qu'on recherche en vain.

Puis c'est l'universel silence où l'homme
Délivré de l'illusoire destin,
Se sent soudain calme, libre et pur comme
La nature à l'aube d'un clair matin.